

## DE L'IMPORTANCE DU VIN A BORDEAUX

Camille JULLIAN, né à Marseille le 15 mars 1859 et mort à Paris le 12 décembre 1933, est un historien, philologue et épigraphiste français. La publication en 1895 de *L'Histoire de Bordeaux* est le premier ouvrage scientifique et synthétique de la ville. Les lignes qui suivent sont extraites des deux tomes de cet ouvrage dans le but de montrer l'importance historique du vin à Bordeaux et le rayonnement mondial de cette ville grâce à son vin.

### I - L'EPOQUE ROMAINE

L'histoire de Bordeaux ne commence qu'aux abords de l'ère chrétienne. Les Grecs et les Romains ont fait autre chose que d'y laisser leurs monnaies et y transiter leurs marchandises. Ils ont initié Bordeaux à la grande civilisation méditerranéenne et leur ont appris la culture de la vigne.

En Aquitaine du moins on eut la paix pendant le 4<sup>ème</sup> siècle tout entier et Bordeaux ne vit pas une seule fois l'ennemi dans ses murs. L'Aquitaine devint célèbre dans l'Empire par la richesse et la fécondité de ses terres. Elle était devenue le pays gras et joyeux par excellence, le pays du blé doré, des huîtres savoureuses et du vin généreux. Il n'y avait pas dans le monde romain de région plus vantée : elle eut alors les mêmes beaux jours que la Touraine au temps de la Renaissance. Le travail commencé pendant les trois premiers siècles portait enfin ses fruits.

La puissance commerciale de Bordeaux, ruinée par l'invasion, n'est plus qu'un souvenir au 4<sup>ème</sup> siècle ; mai ; mais son école brille dans tout l'Occident d'un éclat particulier. Bordeaux avait l'aspect vivant et gai, l'allure brillante des grandes cités universitaires. Dans cette ville à l'extérieur militaire, c'étaient l'école, ses étudiants et ses professeurs qui étaient les maîtres de tout. Le bordelais Ausone ( 310- 394 ) est bien par sa vie et par ses écrits, le type du lettré du 4<sup>ème</sup> siècle. Pendant plus de trente ans, il a enseigné à Bordeaux la grammaire puis la rhétorique. Enfin il est devenu précepteur du prince impérial ( 365 ). Son élève, devenu empereur, fait d'Ausone un homme politique : il gouverne les Gaules ( 378 ), il devient consul ( 379 ), ce qui est toujours le premier honneur de l'Empire romain. Il revient à Bordeaux terminer sa vie. C'est alors un des plus grands et des plus riches seigneurs du pays : il a d'immenses domaines. Tout le bordelais à la fin du 4<sup>ème</sup> siècle appartenait à un assez petit nombre de grandes familles. Les riches seigneurs possédaient les terres les plus fertiles et les vignobles les plus estimés.

### II - ALIENOR D'AQUITAINE

En 1137, Alienor, fille et héritière de Guillaume X, épousa Louis, fils du roi de France, qui devint roi la même année sous le nom de Louis VII. Le 18 mars 1152, Alienor divorça d'avec Louis VII. Deux mois, jour pour jour, elle épousait à Poitiers Henri Plantagenet, duc de Normandie et d'Anjou. Henri, l'année suivante ( 1153 ), était roi d'Angleterre. Bordeaux et l'Angleterre dépendent désormais d'un même souverain. Cette union allait durer trois siècles.



Avant tout, l'Angleterre et Bordeaux étaient unis par la solidarité commerciale. La vie de la cité, tout au moins sa richesse, dépendent de ses vins : l'Angleterre ne produit pas de vin et en désire. En revanche l'Angleterre offre ses laines et ses tissus et Bordeaux les lui demande. L'intérêt matériel sera le lien le plus fort entre les deux pays. Il y avait bien longtemps que Bordeaux était la tête de la principale route entre Gaule et Bretagne ; les négociants grecs aimaient à s'embarquer ici pour l'Angleterre.

La domination anglaise sera surtout pour l'Aquitaine un épisode de sa lutte contre les français du Nord et un moyen de la prolonger. Henri dut enfin abandonner à son fils Richard le gouvernement du pays ( 1177 ). Richard Cœur de Lion ( 1189- 1199 ) ne fut accepté qu'en prenant les manières d'un souverain national ; il fut aussi peu que possible un roi du Nord. Le vrai maître sous son règne fut la vieille Aliénor : jusqu'à sa dernière heure, la vieille douairière dompta le pays comme elle avait conquis ses époux, elle chevaucha, guerroya, négocia.

La première des libertés qui échet aux citoyens de Bordeaux fut d'ordre financier et commercial. On peut croire que c'est celle à laquelle ils tenaient le plus ; c'est en tout cas celle qu'ils surent défendre le plus longtemps. Elle pourrait s'appeler liberté des vins. Richard avait établi un impôt sur les vins arrivant à Bordeaux ou en partant par eau de Gironde. Le 15 avril 1214, le roi Jean prononce : **Nous voulons que tous les vins de nos bourgeois de Bordeaux qui proviendront des vignes de leur ville puissent circuler librement sur la rivière.** En même temps il déclarait les marchandises des bourgeois franches de tout droit dans la cité. Voilà constitué ce privilège des vins des bourgeois bordelais qui devait durer sept siècles et demi.

En même temps que la liberté, la richesse entra à Bordeaux et y arrivait aussi complète et aussi subite. En quelques années, les relations commerciales avec l'Angleterre s'établirent et s'étendirent ; d'immenses cargaisons de vin s'embarquaient pour l'Océan ; l'or affluait. Quelques énormes fortunes étaient créées, amenant de grandes ambitions. Aucune génération, sauf celle de 1730 à 1760, n'assista et ne travailla à un aussi prodigieux changement que celui dont la ville donna le spectacle de 1200 à 1250. **Entre toutes les cités, disait un contemporain, la cité de Bordeaux s'élevait, de l'opulence des biens et de l'accroissement des hommes.**

### III – COMMERCE ET RICHESSE SOUS LES ANGLAIS ( 1153-1453 )

La lutte entre les rois de France et d'Angleterre était commencée depuis 1337. Ce qui va ruiner la France entière fera la richesse et le bonheur de Bordeaux ; la guerre de Cent Ans le mènera à son plus haut point de splendeur.

Ces expéditions furent dirigées notamment par le prince Edouard de Galles, le **Prince Noir** ( 1355-1356 ). Une belle chevauchée comme celle qu'il fit dans le Languedoc ( 1355 ), rapportait plus aux bordelais qu'une campagne de vin dans les meilleures années. Le Prince Noir choisit Bordeaux comme résidence et alors commença pour la cité, devenue capitale d'une puissante principauté, une vie inimitable de bruit et de dépenses.

L'année 1367, qui fut si brillante pour Bordeaux, marqua aussi la fin de la grandeur de l'Angleterre, des triomphes du Prince Noir et de son intime union avec la Gascogne. La bourgeoisie bordelaise redevenait ainsi, à la mort d'Edouard III ( 1377 ), la maîtresse incontestée des destinées de la commune.



Le commerce et l'industrie n'étaient point accessibles à tous : produire, trafiquer et s'enrichir étaient des prérogatives réservées à un petit nombre. C'est le caractère fondamental du travail et de la richesse dans le Bordeaux anglais : le commerce s'y fait, comme la justice s'y exerce, par la concession d'un privilège. **Il fut arrêté que les vins du Haut Pays ne pourraient descendre à Bordeaux avant la Saint Martin d'hiver. Entre temps, les bourgeois pouvaient écouler leur récolte ; ils s'assuraient ainsi le monopole de la première vente.**

On se rend compte que les vins étaient l'élément essentiel de la richesse et de l'influence dans la cité et presque la raison d'être de la commune. Jamais peut-être le bordelais n'offrit une plus vaste étendue de vignobles qu'au 13<sup>ème</sup> et surtout 14<sup>ème</sup> siècle. Des sables de Soulac jusqu'aux coteaux de St Macaire, c'était un champ de vigne ininterrompu. Entre tous les propriétaires, l'archevêque montrait avec orgueil ses vignobles pessaquois du Pape Clément. Quelle que soit sa condition, un bordelais récolte, échange ou vend du vin. Une petite partie du vin récolté s'en allait en Bretagne, en Normandie ; une plus grande, en Flandre. Mais la majorité était destinée à l'Angleterre. Cent cinquante à deux cents navires apportaient chaque année le meilleur de la récolte dans les grands ports anglais. C'est lui qui, plus que la fidélité, unit Bordeaux à l'Angleterre. Les gains commerciaux ont déterminé les devoirs politiques.

Les bordelais ne surent point tirer de l'admirable situation de leur ville, de son passé abrité, de son port accessible, des richesses de sa terre, tout le bénéfice qu'en eut tiré une nation plus avisée ou plus laborieuse. C'est une chose digne de remarque, que sous la domination anglaise, comme dans les premiers siècles de la monarchie française, Bordeaux ait dédaigné d'armer une flotte pour transporter ses vins. Il faisait charger par les vaisseaux étrangers, anglais, bretons, normands, flamands et basques. Si l'Anglais a fait la fortune du vin de Bordeaux, le vin de Bordeaux l'a aidé à créer sa première marine. Tous les ans, les navires qui partaient pour les vins se regroupaient vers l'automne sur un point du rivage anglais désigné d'ordinaire par le roi ; puis ils naviguaient de conserve vers Bordeaux. Des vaisseaux de guerre leur faisaient convoi *pour salvation et garde de la flotte*.

De même ce qui constituait la bourgeoisie bordelaise, c'était l'exploitation des vignobles et le commerce des vins. L'archevêque était le plus grand propriétaire de la région ; le vin, le blé, les fruits, les foins, le sel, abondaient dans ses caves et ses granges. Il tenait maison et table ouvertes ; c'est chez lui que les princes descendaient et sur ses tables plantureuses s'étaient chapons, poules, oiseaux fins, quartiers de porc et de viande. Jamais l'avarice ne fut moins de mise qu'au 14<sup>ème</sup> siècle. Il en résultait que l'argent circulait beaucoup et que la richesse des grands faisait alors le bien-être des petits. Des cours comme celle de l'archevêque et du prince Noir faisaient vivre tout un monde de charretiers, de courriers, de gabarriers, de vigneron, de tailleurs, de courtiers, de gantiers, de serruriers, de charpentiers, de forgerons, de maçons et surtout de parasites. Tout le bas peuple de Bordeaux travaillait et profitait à nourrir, habiller, loger et distraire cette aristocratie d'église, d'épée ou de commerce, mais toujours et en tout cas une aristocratie d'argent.

#### IV – LA CONQUETE FRANCAISE ( 1435-1461 )

Les bordelais furent-ils unanimes dans la fidélité au roi d'Angleterre ? On a peine à le croire. C'était la bourgeoisie marchande qui défendait la cause anglaise, c'était elle qui gagnait le plus. Et c'était elle aussi qui gouvernait. Peu d'impôts, la vente des vins assurée :



tels étaient les vrais motifs de l'attachement de Bordeaux à l'Angleterre. Son loyalisme n'était que l'expression de son intérêt matériel.

Charles VII avait rempli son trésor et reconstitué son armée ( 1435 ). En 1450, le Conseil du Roi était décidé d'en finir avec les Anglais. Les Français ne se crurent cependant pas assez forts pour assiéger Bordeaux sur le champ. Le Conseil du Roi Anglais se désintéressait des affaires de Bordeaux. Henri VI était à ce moment même abandonné de son peuple et de ses grands ; il avait à défendre son trône et reconquérir sa capitale.

La grande bataille eut lieu à Castillon le 17 juillet 1453. Les chefs bordelais s'y trouvaient pour prendre leur part de la défaite mais ils s'échappèrent. Talbot périt sur le champ de bataille. Les Français rentrèrent dans Bordeaux et mirent les bannières sur les portes. Charles VII fit construire à Bordeaux deux châteaux forts : celui du Hâ et de Trompette. Ils furent les signes visibles de la souveraineté royale. Les nouveaux châteaux appartenaient au roi : c'était une menace armée dirigée contre les bordelais.

Les privilèges commerciaux furent atteints plus durement encore que les droits politiques : une taxe de 25 sous par tonneau frappa les vins exportés. Beaucoup, parmi les plus nobles et les plus riches, préférèrent émigrer. Il y eut en Angleterre une colonie de Gascons : moitié ruinés, ils essayaient par le commerce ou l'armement, de refaire une fortune.

## **V – LA ROYAUTE POPULAIRE ( 1461-1515 )**

Charles VII avait traité les bordelais en Anglais, Louis XI les traita en amis. Il fit en mars 1462 le voyage de Bordeaux et y séjourna jusqu'en avril. Ses premières mesures furent vraiment réparatrices. Depuis dix ans, Bordeaux souffrait de la perte de ses libertés, mais plus encore de la ruine de son commerce. L'Angleterre ne lui achetait plus ses vins, la France n'en voulait pas. C'est à relever ses affaires que Louis XI songea surtout. Les vins des crus des bourgeois seront affranchis du droit de 25 sous par tonneau créé par l'ancien roi ; les bourgeois bordelais seront exemptés de tous impôts, tailles, aides ou subsides. La liberté de leurs vins, celle à laquelle ils tenaient le plus, leur est rendue : Bordeaux recouvre ses droits à la fortune.

Bordeaux songeait surtout au retour des navires anglais et de ses acquéreurs avides de ses vins et biens pourvus d'or. En 1475, la paix a été conclue avec le roi Edouard. Ce traité avec l'Angleterre fut peut-être le plus grand bienfait que Louis XI accorda à Bordeaux. D'autres faveurs furent réservées aux anglais, hier nation ennemie, maintenant nation favorisée ; de nouveau ils affluèrent dans la cité. Sans doute le roi prescrivait qu'ils ne pourraient acheter que les vins des bourgeois ; mais ni les uns ni les autres ne s'en plaignaient. Trente ans après l'expulsion, ils étaient les maîtres du marché des vins et il y a des jours, dit un contemporain, où ils sont plus de six mille dans la cité. La paix de 1475 méritait bien, du moins à Bordeaux, le nom de paix marchande, qui, dit-on, lui fut donné. Bordeaux retrouvait ainsi sous ce règne ce qui avait fait sa gloire au 14<sup>ème</sup> siècle, le monopole du trafic entre la France du Midi et les pays du Nord.

## **VI – SPLENDEUR COMMERCIALE ( 1715- 1789 )**

Le commerce regagna rapidement les positions perdues et il allait grandir encore sous Louis XVI. Jamais plus, dans notre histoire, nous ne trouverons d'aussi brillantes années que celles qui ont précédé la Révolution. Le commerce Bordelais était pour le quart dans le